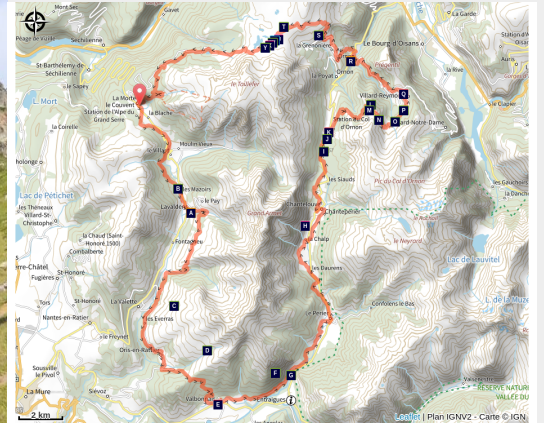


Tour du Taillefer en 6 jours

Parc national des Ecrins - La Morte



Plateau du Taillefer - Lac noir (© Parc national des Ecrins - Thibaut Blais)



Le Tour du Taillefer en version 6 jours, est une randonnée alpine d'envergure et accessible, qui serpente de vallées rurales en villages de montagne, de cascades en lacs, de cols en hauts plateaux.

Sommet très singulier du massif des Écrins, le Taillefer offre à quiconque vient l'approcher le souvenir d'une ambiance particulière. Pour y accéder, on emprunte des chemins ancestraux, on évolue entre hameaux de caractère et points de vue exceptionnels. Au beau milieu de ses lacs et tourbières, le haut plateau du Taillefer se dévoile et s'impose comme joyau de cette itinérance.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 7 jours

Longueur : 76.9 km

Dénivelé positif : 3854 m

Difficulté : Moyen

Type : Séjour itinérant

Thèmes : Géologie, Histoire et architecture, Point de vue

Itinéraire

Départ : Alpe du Grand Serre

Arrivée : Alpe du Grand Serre

Balisage :  GR  PR

Communes : 1. La Morte

2. Lavaldens

3. Oris-en-Rattier

4. Valbonnais

5. Entraigues

6. Le Périer

7. Chantelouve

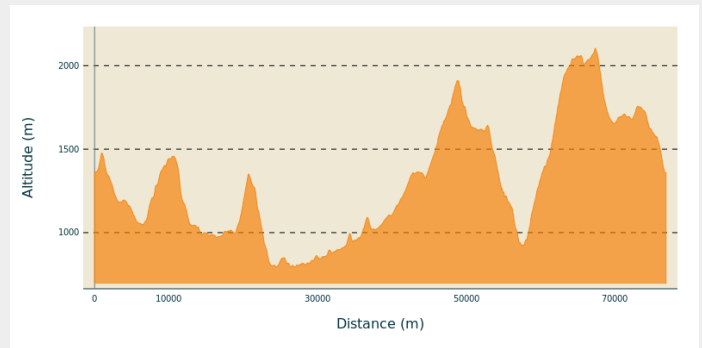
8. Ornon

9. Villard-Reymond

10. Oulles

11. Livet-et-Gavet

Profil altimétrique



Altitude min 795 m Altitude max 2105 m

Le tour du Taillefer se déroule en 6 étapes (avec une option possible en 5 étapes). Le départ s'effectue de l'Alpe du Grand Serre (mais un départ du village de Valbonnais est aussi envisageable).

On commence par suivre la vallée de la Roizonne jusqu'à Lavaldens avant de s'élever dans les alpages pour rejoindre le hameau de Rif Bruyant.

Le deuxième jour permet une découverte de la vallée de la Roizonne et de ses villages, mais également de franchir le premier col de l'itinéraire, le col de Plan Collet (1 356 m) qui ouvre la vue sur le Dévoluy et les Ecrins et permet de rejoindre la vallée de Valbonnais.

Au cours du 3^e jour, vous allez remonter les vallées de la Bonne puis de la Malsanne, traverser des villages, des hameaux, des prés et des bois et vous élever doucement jusqu'au col d'Ornon (1 360 m).

A partir de l'étape 4, vous quittez le fond de vallée pour côtoyer la haute montagne, en passant par le col de Corbières (1 926 m), et le petit village de montagne de Villard-Reymond (deuxième plus haut village de France).











Le lendemain, vous descendrez vers le torrent de Lignarre que vous traverserez au niveau du hameau de La Palud, avant de remonter vers le hameau d'Ornon et d'attaquer la montée qui vous mènera au refuge du Taillefer (2 056 m). Vous commencez à découvrir ces paysages magnifiques et ces ambiances si singulières du plateau des lacs que vous appréhendez plus intensément le lendemain pour votre dernière étape qui vous ramènera à la station de l'Alpe du Grand Serre.

Étapes :

- 1.** De l'Alpe du Grand Serre à Rif Bruyant
12.1 km / 553 m D+ / 4 h
- 2.** De Rif-Bruyant à Entraigues
17.1 km / 543 m D+ / 6 h
- 3.** D'Entraigues au col d'Ornon
16.4 km / 776 m D+ / 6 h 30
- 4.** Du col d'Ornon à Villard-Reymond
9.5 km / 631 m D+ / 4 h
- 5.** De Villard-Reymond au refuge du Taillefer
11.4 km / 1138 m D+ / 5 h 30
- 6.** Du refuge du Taillefer à l'Alpe du Grand Serre
12.9 km / 269 m D+ / 3 h 30

Sur votre chemin...



-  Une aventure hydraulique à Lavaldens (A)
-  Le Vautour moine (C)
-  Village de Valbonnais (E)
-  Le cincle plongeur (G)
-  Aulnaie blanche (I)
-  La station de ski du Col d'Ornon (K)
-  Pensées (M)
-  Campanule en thyrses (O)
-  Villard-Reymond (Q)
-  Le Tétralyre (S)
-  Périmètre temporaire de mise en défens des tourbières (U)
-  La Linaigrette (W)
-  La Cordulie Arctique (Y)
-  Tulipa Sylvestris (B)
-  Le Mouflon (D)
-  Le Circaète Jean Leblanc (F)
-  La faille de Chantelouve (H)
-  Prairies de fauche du Col d'Ornon (J)
-  Vautour fauve (L)
-  Mélèze d'Europe (N)
-  Pipistrelle commune (P)
-  Les ardoisières d'Ornon (R)
-  Chamois et lagopède alpin (T)
-  Les tourbières du Plateau du Taillefer (V)
-  Le plateau du Taillefer - site Natura 2000 (X)

Toutes les infos pratiques

i Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier [Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter](#).

En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette [enquête](#).



! Recommandations

Sont interdits sur le plateau du Taillefer, le camping, les feux et les activités nautiques (baignade incluse). Les chiens devront être tenus en laisse. Le bivouac entre 19 h et 9 h reste autorisé, mais dans des zones dédiées.

Certaines portions du parcours, notamment le plateau du taillefer peuvent être enneigées en début de saison, se renseigner avant de partir.

Quelques parties du parcours se situent sur des portions de route, soyez prudents.

Se reporter aux recommandations spécifiques de chaque étape.

Comment venir ?

Transports

En train, gare SNCF de Grenoble à 40 kilomètres
www.voyages-sncf.com

En bus :

- Réseau de transport de la Région Sud : <https://zou.maregionsud.fr/>

- Réseau de transport de la région Auvergne-Rhône-Alpes : <https://carsisere.auvergnerhonealpes.fr/>
- Réseau de transport du département de l'Isère : <https://www.itinisere.fr/>

Accès routier

Depuis Grenoble, suivre la direction Gap-Sisteron par l'autoroute A480. Prendre la sortie n°8 "Stations de l'Oisans" et suivre la D1091 direction Bourg d'Oisans. Prendre la sortie Alpe du Grand Serre et suivre la D114.

Depuis Bourg d'Oisans, suivre la D1091 direction Grenoble. A Séchilienne, emprunter la D113 puis la D114 jusqu'à la station.

Parking conseillé

Parking du plan d'eau

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Faucon pèlerin

Période de sensibilité : Février, Mars, Avril, Mai, Juin

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Faucon pèlerin.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Faucon pèlerin en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

En cas de survol merci de rester au-dessus de 1720m d'altitude à une distance de 300m sol.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d'essayer d'éviter la zone ou de rester à une distance minimale 300m sol soit 1750m d'altitude pour cette zone.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en

période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Attention le survol motorisé dans la zone cœur Parc National des Écrins est interdit en-dessous de 1000m sol et une réglementation spécifique s'applique au survol non-motorisé.

Voir la réglementation pour les survols non-motorisés : <https://www.ecrins-parcnational.fr/les-survols-non-motorises>

Voir la réglementation pour les survol motorisés : <https://www.ecrins-parcnational.fr/les-survols-non-motorises>

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d'essayer d'éviter la zone ou de rester à une distance minimale 300m sol quand vous survolez la zone soit 1700m d'altitude !

***i* Lieux de renseignement**

Maison du Parc du Valbonnais

Place du Docteur Eyraud, 38740
Entraigues

valbonnais@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 76 30 20 61

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Écrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...

Une aventure hydraulique à Lavaldens (A)

A la fin du XIX^e siècle, l'industrie concurrence les moulins de village, qui disparaissent un à un. Paul Freynet, habitant de Lavaldens, décide d'optimiser son moulin en utilisant la force hydraulique sous toutes ses formes. La conduite forcée alimente plusieurs meules, ainsi qu'un bluttoir et un trieur. Mais également une scie battante qui permet de scier des bois en longs, une scie circulaire pour les bois courts. La grande évolution est la mise en place d'une génératrice qui produit de l'électricité. Paul Freynet alimente tout le village bien avant l'arrivée du réseau électrique dans la vallée, à la veille de la Grande Guerre.



Tulipa Sylvestris (B)

Cette magnifique plante a les fleurs très souvent inclinées sur le côté, ce qui contribue à la distinguer de ses cousines horticoles. Ses pétales pointus sont d'une belle couleur d'or. Les feuilles, d'un vert très clair, sont étroites et allongées. Cette espèce, protégée sur tout le territoire français, ne pousse pas chez les fleuristes mais en plein champs - ou sur leurs abords. Ses bulbes ont souffert de l'essor des tracteurs et du travail du sol plus en profondeur qui en a résulté. Elle a ainsi beaucoup régressé et ne subsiste que dans les parcelles où les pratiques agricoles sont restées douces : ni pesticide ni labour profond.

Crédit photo : © Parc national des Écrins - Mireille Coulon



Le Vautour moine (C)

L' *Aegypius monachus*, cet immense rapace, tout de noir vêtu, se laisse lentement glisser dans le ciel en quête d'un repas froid. Très souvent en compagnie des vautours fauves, il se rapproche du sol d'un vol ramé ample et pesant, tournant de droite et de gauche sa tête grisâtre au bec énorme, son œil n'épargnant aucun détail du paysage. Objet de nombreux mythes et légendes, c'est sa calotte chauve qui lui a valu son nom... Les quatre vautours présents en France n'entrent jamais en compétition. Si le vautour fauve, à l'aide de son gros et faible bec, mange les parties molles de la charogne (viscères et muscles), le vautour moine, lui, préfère les parties dures (peau, tendons et cartilages), qu'il déchire grâce à son bec fort et tranchant. Le bec fin du percnoptère lui permet d'être perfectionniste... il nettoie parfaitement le squelette.

Crédit photo : © Parc national des Écrins - Cyril Coursier



Le Mouflon (D)

Introduit depuis 1949 dans les Alpes à partir d'animaux de Corse et d'Europe centrale, c'est un ancêtre du mouton avec des cornes d'ammonites. Même si l'Union Européenne recommande une protection stricte du mouflon, il reste tiré suivant un plan de chasse. Mal adapté aux conditions alpines extrêmes, ses populations peuvent fluctuer en fonction des hivers.

Crédit photo : © Parc national des Écrins - Jean-Philippe Telmon



Village de Valbonnais (E)

Depuis le Moyen-Age, Entraigues et Valbonnais sont les deux bourgs majeurs de la vallée.

De ces bourgs se dégagent une impression de cohérence malgré une grande diversité des types de constructions.

A Valbonnais, on notera notamment la présence de châteaux et maisons fortes aux volumes imposants, aux façades bien ordonnées, aux portes en bois sculpté signes distinctifs des notables de la bourgade.

Autre témoin fort de l'histoire du bourg, l'ancienne gare : de 1926 à 1950, Valbonnais a été desservi par un chemin de fer à voie métrique et à traction électrique (ligne La Mure - Corps) construit pour desservir les cimenteries situées en aval, au niveau du Pont-du-Prêtre.

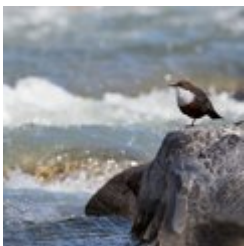
Crédit photo : © Parc national des Écrins - Bernard Nicollet



Le Circaète Jean Leblanc (F)

Le printemps est à peine de retour que résonnent à l'aplomb du clocher des cris perçants. Il faut lever la tête pour admirer deux grands oiseaux volant de concert, alternant voltige et surplace dans le ciel comme deux cerfs-volants argentés jouant avec le vent. Leur silhouette claire, trapue et leur tête plus sombre permettent d'identifier le Circaète Jean-le-Blanc. Il se nourrit principalement de reptiles (lézard et serpent) qu'il capture par la tête, qu'il peut régurgiter ensuite au poussin lors de l'élevage du jeune.

Crédit photo : © Parc national des Écrins - Robert Chevalier



Le cincle plongeur (G)

Le cincle plongeur est facile à observer à condition d'être discret. Il vit le long des rivières et des torrents de montagne. Petit oiseau roux et gris, à la queue courte, il a le bec effilé, une tâche blanche du menton à la poitrine. Cet étonnant passereau a la particularité de marcher au fond de l'eau à contre-courant, en quête de nourriture. Il s'aplatit et s'agrippe au fond avec ses doigts, ouvre ses yeux, protégés des flots par une fine membrane et repère alors : vers, larves, petits crustacés et poissons.

Crédit photo : © Parc national des Écrins - Thierry Maillet



La faille de Chantelouve (H)

Située sur les communes de Chantelouve et d'Ornon et se poursuivant vers le nord et vers le sud, la faille du Col d'Ornon est un accident géologique majeur qui a permis, grâce à sa découverte et à son interprétation, de compléter la théorie de la formation de la chaîne alpine. L'interprétation géologique du site remarquable de « La Chalp de Chantelouve » a favorisé la datation et la compréhension de certaines phases de la formation des Alpes. C'est notamment à partir de l'observation de la faille du Col d'Ornon que les géologues ont développé la théorie des « blocs basculés » et compris le rôle et le mode de fonctionnement d'accidents géologiques alpins fondamentaux. Aujourd'hui, de nombreux étudiants en géologie et géologues de France et du monde entier viennent observer ce site clé.

Crédit photo : © Parc national des Écrins - Jean-Pierre Nicollet



Aulnaie blanche (I)

L'aulnaie blanche est composée principalement d'aulnes blancs. Leur nom vient du fait que le dessous de leurs feuillages est recouvert d'un duvet blanchâtre et argenté. Se situant le long des torrents, l'aulnaie pour se développer a besoin de terrains régulièrement remaniés par les crues torrentielles. Du fait de nombreux travaux d'endiguement des torrents et de prélèvement de matériaux dans les lits des cours d'eau, l'Aulnaie blanche devient rare en Europe. L'Aulnaie blanche du col d'Ornon, d'intérêt national et inscrite au réseau Nature 2000, est la plus vaste de France, avec une superficie d'environ 250 ha. Elle s'observe le long de la Malsanne, du Merdaret et de la Lignarre.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Justine Coulombier



Prairies de fauche du Col d'Ornon (J)

Les spécialistes agricoles considèrent qu'une prairie est naturelle dans la mesure où elle n'a subi aucun apport de fumure ni de labour durant les dix dernières années écoulées. Ces prairies sont d'une grande richesse floristique quant au nombre d'espèces de plantes et par conséquent elles accueillent une myriade d'insectes pollinisateurs, dont les abeilles domestiques évidemment.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Bernard Nicollet



La station de ski du Col d'Ornon (K)

La petite station du col d'Ornon compte deux secteurs indépendants.

Le Plan du Col (en bas) avec sa magnifique piste verte. C'est là qu'a été installé le 1er télésiège de la station en 1965, aux balbutiements des sports d'hiver !

Le télésiège de Bois Barbet (en haut), créé en 1973. Ses 450 m de dénivellé et sa pente moyenne de 36% font de ce télésiège une prouesse technique. Bien que ne répondant plus vraiment aux exigences de confort actuel, il poursuit sa vie de télésiège difficile desservant des pistes rouges et noires exceptionnelles.

En hiver, la station embauche 4 salariés et fonctionne grâce à un réseau de bénévoles mobilisés pour soutenir la station, véritable lieu d'animation locale et touristique.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Emmanuelle Boithiot



Vautour fauve (L)

L'été, le vautour fauve quitte le site de nidification, attiré par les nombreux ovins qui paissent dans les alpages. Il prend les ascendances au-dessus des crêtes. Charognard spécialisé, il tient une place fondamentale dans la chaîne alimentaire en éliminant rapidement les cadavres, limitant ainsi les risques de dispersion des maladies. Ce rôle de fossoyeur a longtemps provoqué chez les hommes dégoût et peur. En déclin dans les Alpes, il est de nouveau présent dans le massif des Ecrins, suite aux programmes de réintroduction conduits depuis 1980 dans les Causses et plus récemment dans les Préalpes.

Crédit photo : Coulon Mireille - PNE



Pensées (M)

En tapis de fleurs violettes, parfois jaunes, blanches ou panachées, la pensée des Alpes égaye les pelouses fraîches de ses couleurs. On la nomme aussi violette à éperon. En effet son éperon, visible au dos de la fleur, est long et seuls les insectes à longue trompe tels les papillons peuvent venir y butiner. Violettes et pensées font partie de la même famille. Pour les différencier, il suffit d'observer les deux pétales latéraux : orientés vers le bas chez les violettes, vers le haut chez les pensées. La pensée est une violette optimiste !

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



✿ Mélèze d'Europe (N)

Dotées d'une riche palette de couleurs en fonction des saisons, les fines et douces aiguilles du mélèze passent du vert tendre au printemps au vert émeraude en été et à l'or en automne. L'hiver venu, elles tombent et le majestueux mélèze semble desséché. Seuls persistent ses petits cônes arrondis que les oiseaux décortiquent pour picorer les graines. Les fleurs éclosent en même temps que les premières aiguilles souples du printemps : fleurs femelles en petits cônes couleur framboise et fleurs mâles en chaton jaune pâle.

Crédit photo : Thierry Maillot - PNE



✿ Campanule en thyse (O)

Reconnaissable entre toutes, cette campanule porte des fleurs jaunes en épi très compact aussi appelé thyse. C'est une des rares plantes alpines bisannuelle. Les graines dispersées à l'automne donnent naissance au cours de la première année à de grandes feuilles allongées, poussant en rosette. La floraison ne se produit que la seconde année, au cours de laquelle elle assure sa descendance et meurt. Cette plante se trouve sur les pelouses alpines (de 1 000 à 2 600 m d'altitude) et les rocailles, sur des sols plutôt calcaires. Dressée sur une tige épaisse, creuse et très feuillée, elle mesure de 10 à 40 cm.

Crédit photo : Bernard Nicolet - PNE



🦇 Pipistrelle commune (P)

Brune aux oreilles relativement courtes, la pipistrelle commune et la pipistrelle pygmée se disputent le titre de la plus petite chauve-souris d'Europe. La pipistrelle commune se rencontre dans des milieux écologiques très divers, même au-delà de 2 000 m d'altitude. Dès l'époque de Jules Ferry, les livres scolaires vantaient les mérites des chauves-souris. En effet, insectivores, elles consomment chaque jour le quart ou le tiers de leur poids en moustiques et autres insectes. Elles émettent des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine. Cette technique leur permet de se repérer lors de déplacements nocturnes et de capturer leurs proies. On peut souvent les apercevoir autour des réverbères, chassant des insectes en vol et attirés par la lumière.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicolet - PNE



Villard-Reymond (Q)

Perché à 1640 m d'altitude, c'est le plus haut village de l'Isère, et le second plus haut de France. 40 personnes y vivent aujourd'hui (il n'y a que 6 habitants permanents), tandis qu'elles étaient presque 300 il y a 150 ans. Les pentes assez douces et l'exposition ont permis une activité agro-pastorale malgré l'altitude. Les paysans pouvaient être employés aux ardoisières d'Ornon, les femmes pouvaient travailler à domicile pour les gantiers de Grenoble. L'accès aux vallées à toujours été difficile, et en 1960 un téléphérique permet de descendre le bétail dans la plaine du Bourg d'Oisans. Aujourd'hui, on vit et on vient à Villard-Reymond pour la qualité de son environnement.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Pascal Saulay

Les ardoisières d'Ornon (R)

Dans le secteur d'Ornon, l'itinéraire permet de voir régulièrement des affleurements d'ardoise. Ces feuilles de roches noires sont ici communes. L'ardoise a longtemps été exploitée et a apporté une certaine prospérité au village. Il y a un siècle, 9 carrières employaient 250 personnes. Les ardoises étaient utilisées pour la couverture des toits, mais leur qualité était recherchée et elles étaient parfois exportées à l'étranger. Les carrières fonctionnaient l'hiver, les ouvriers étant paysans le reste de l'année. Puis les matériaux industriels ont concurrencé l'ardoise naturelle, et son exploitation s'est arrêtée vers 1950.



Le Tétrax-lyre (S)

Pour observer le tétras-lyre en été, il faut se lever de très bonne heure. En France, le tétras-lyre ou coq des bruyères ne se rencontre que dans les Alpes. Au printemps, le mâle au plumage noir, la queue en lyre avec les sous-caudales blanches parade pour attirer les poules. En hiver, il passe le plus clair de son temps réfugié dans des igloos creusés dans la neige pour se protéger du froid. Période où il est particulièrement sensible car il ne peut compenser l'énergie dépensée lorsqu'il quitte précipitamment son igloo au passage d'un skieur hors piste ou d'un randonneur en raquettes.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Rodolphe Papet



Chamois et lagopède alpin (T)

Si les abords du plateau sont pâturés par des centaines de moutons, plus haut, sur les crêtes et les sommets environnants, on peut rencontrer chamois et lagopèdes alpins. Animaux emblématiques des zones d'altitude, le premier est aussi appelé " chèvre des rochers ", tandis que le lagopède est parfois qualifié de " perdrix des neiges ". Une bonne observation de l'un ou de l'autre doit respecter leur quiétude : jumelles ou longue vue indispensables.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Périmètre temporaire de mise en défens des tourbières (U)

Les tourbières situées sous le Pas de l'Envious abritent des espèces protégées et/ou patrimoniales. Elles font donc désormais l'objet d'une mise en défens assurant le maintien des habitats fragiles. En restant bien sur les sentiers jalonnés, vous contribuez à la préservation d'espèces telles que le Triton alpestre, la Rossolis à feuille ronde ou encore le Tarier des prés!

Crédit photo : Parc national des Ecrins - Fanny Giraud



Les tourbières du Plateau du Taillefer (V)

Les conditions extrêmes d'humidité, d'acidité et de froid régnant sur le plateau des lacs ne permettent pas une bonne dégradation de la matière organique qui s'accumule alors dans les dépressions et forme de la tourbe. Les tourbières sont d'une grande utilité. Ce sont des milieux remarquables, rares, fragiles et extrêmement précieux qui se caractérisent par une biodiversité exceptionnelle. On y trouve des espèces rares adaptées à ces conditions de vie difficiles (forte humidité, températures basses, sols pauvres). L'espèce végétale la plus représentée est la mousse des tourbières (sphaigne) : véritable éponge, elle peut stocker jusqu'à 30 fois son poids en eau ! Les tourbières jouent également un rôle de filtre en purifiant l'air et l'eau. Elles réduisent l'érosion, contribuent au renouvellement des nappes phréatiques, stockent naturellement le carbone, protègent des crues et des sécheresses...Menacé par les activités humaines et les changements climatiques, ce patrimoine naturel fait l'objet d'une attention toute particulière.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Justine Coulombier



✿ La Linaigrette (W)

Surnommées "coton sauvage", les Linaigrettes poussent sur des terres humides et acides notamment dans les tourbières du Taillefer. La Linaigrette à gaine, tout comme le Lagopède alpin ou le lièvre variable, sont des espèces fragiles, relictuelles du climat glaciaire et présentes sur ce massif. C'est une plante cotonneuse dont les plumets sont blancs et ses fruits sont regroupés en une seule boule assez fournie. Sa tige lisse est ronde contrairement aux autres espèces de linaigrettes qui sont triangulaires.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Cédric Dentant



📍 Le plateau du Taillefer - site Natura 2000 (X)

Reconnu par l'Union européenne pour son très fort intérêt écologique, le massif du Taillefer a été inscrit au réseau Natura 2000. Ce réseau est composé d'un ensemble de sites naturels européens identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats.

Il y a 12 000 ans, le retrait du glacier du massif du Taillefer a façonné le paysage que l'on observe aujourd'hui : un plateau d'altitude situé entre 2 000 et 2 500 mètres, constellé de lacs résultant pour la plupart d'anciens surcreusements glaciaires, plateau qui s'appuie au sud sur les pentes abruptes et austères du sommet du Taillefer.

On recense aujourd'hui sur les plateaux plus d'un millier de zones humides et de tourbières, une concentration remarquable, rare dans les Alpes françaises.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Justine Coulombier



🦋 La Cordulie Arctique (Y)

La cordulie arctique est une libellule sombre, au corps vert métallique ou noir brillant contrastant avec ses yeux plus clairs. Elle est difficile à distinguer des autres espèces de ce genre. Dans les Ecrins, cette espèce n'est connue que dans les tourbières du plateau du Taillefer jusqu'à plus de 2000m d'altitude, qu'elle occupe notamment avec sa proche cousine *Somatochlora alpestris*.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Christophe Albert